

en cause est de \$45.60. Voilà dans quelle mesure le producteur canadien de laine est désavantagé par rapport à son homologue des États-Unis.

Une autre question me semble encore plus importante, monsieur l'Orateur et la voici. Si le gouvernement veut abolir le programme de paiements d'appoint pour la laine—car il a déclaré son intention de le faire,—que propose-t-il pour assurer la survie de l'industrie productrice de laine canadienne? Dans ma circonscription, il y a une foule de petits exploitants de ferme qui se livrent à l'élevage du mouton dans des terres qui n'ont que peu de valeur pour toute autre forme d'exploitation agricole. Ils ne gagnent pas leur vie grâce à l'élevage, mais en travaillant dur.

S'ils sont forcés de quitter leurs petites terres et d'émigrer en ville pour y vivre de l'assistance sociale, la situation générale au pays n'y gagnera sûrement pas. Du point de vue du bien général du pays, il vaut beaucoup mieux pour nous de garder ces éleveurs de moutons dans leurs petites fermes où ils pourront continuer de produire de l'agneau de boucherie et de la laine.

On prétendra que le programme de versements d'appoint coûte de l'argent au gouvernement. Je suis prêt à donner au ministre des exemples de projets de subventions industrielles au Canada qui coûtent au gouvernement plus que tout le programme de versements d'appoint. Il ne fait aucun doute que ce programme contribuerait à la création de beaucoup plus d'emplois que certains de ces projets de subventions industrielles que je pourrais lui nommer.

Les députés à la Chambre des communes et les éleveurs de moutons canadiens ont droit à des explications claires et précises sur ces deux points. D'abord, pourquoi le gouvernement n'est-il pas prêt à rétablir le programme de versements d'appoint aux producteurs de laine? En second lieu, s'il est inflexible et refuse de mettre en œuvre ce programme, le ministre a le devoir de dire à la Chambre et aux éleveurs de moutons du Canada ce qu'il a l'intention de faire pour assurer la survie de l'industrie de l'élevage des ovidés au Canada.

L'hon. H. A. Olson (ministre de l'Agriculture): Monsieur l'Orateur, il est vrai que les prix canadiens et même les prix mondiaux de la laine de donnent pas satisfaction aux producteurs. Il n'y a aucun doute là-dessus. Je dois cependant faire remarquer au député que, bien que le gouvernement ait versé une prime sur la laine en vertu d'un programme de soutien qui dure depuis des années et des années, et que ces primes s'élèvent à plus de 12 millions de dollars, la population ovine du Canada a subi une baisse très marquée. Par conséquent, on peut difficilement prétendre que le programme de primes sur la laine qui dure depuis 12 ou 14 ans a soutenu l'industrie ovine, alors qu'en fait la population est passée en 12 ans d'un million six cent mille têtes à neuf cent mille, qui est son chiffre actuel.

M. Douglas: Il y a eu une augmentation de 9 p. 100 l'an dernier.

L'hon. M. Olson: Oui, et il y a une bonne raison à cela. C'est que le prix de l'agneau, qui fait aussi partie de la production de cette industrie, est sensiblement plus élevé

qu'il ne l'était il y a deux, cinq ou huit ans. En fait, le prix de l'agneau atteint actuellement presque un sommet dans l'histoire du Canada.

Les recettes totales de l'industrie du mouton, compte tenu du prix de la laine et de l'augmentation du prix de l'agneau, sont probablement plus élevées qu'elles ne l'avaient été depuis longtemps. C'est surtout parce que la production du mouton devrait reposer sur certains critères d'ordre économique quand on y porte plus d'intérêt. L'objectif économique est de produire des moutons pour en vendre la viande, l'agneau qui se vend sur le marché canadien à un prix très satisfaisant.

A mon avis, ce serait rendre un mauvais service aux cultivateurs que de fournir un stimulant aux gens pour qu'ils se lancent dans la production de quoi que ce soit, tout particulièrement dans la production des moutons, si le marché baisse depuis 20 ans et ne semble pas vouloir se relever. C'est pourquoi la capitalisation qui se fait dans l'industrie de l'élevage du mouton devrait se faire suivant des critères réalistes, ce qui reviendrait en fait à augmenter de façon appréciable le prix des agneaux. Au fait, monsieur l'Orateur, nous ne produisons toujours que 25 p. 100 de la viande d'agneau que mangent les Canadiens; on pourrait donc exploiter ce marché. Au cours des deux ou trois dernières années, les ménagères canadiennes ont prouvé qu'elles étaient prêtes à payer plus cher l'agneau canadien.

LA JEUNESSE—LE MANQUE D'AUBERGES À MONTRÉAL

M. Robert McCleave (Halifax-East Hants): Monsieur l'Orateur, les jeunes d'aujourd'hui aiment jouer au no-made. Nous ne saurions le nier, pas plus que nous pouvons changer les midis en minis ou prendre le contre-sens de la marée. L'autre jour, j'ai donc posé au secrétaire d'État (M. Pelletier) une question au sujet du manque d'auberges de jeunesse au Canada. Personne n'a répondu du côté du gouvernement, c'est ce qui m'amène ici ce soir.

● (10.20 p.m.)

Je commence en ne reportant à un certain nombre d'articles de journaux; je terminerai de la même façon. Je pense que le sujet est important. Nous ne pouvons ignorer le fait que les jeunes voyagent partout au Canada de nos jours et que le gouvernement devrait être prêt d'une façon ou d'une autre. Je lis d'abord un article paru le 5 mars 1971 dans le *Globe and Mail*. Une conférence de 2 jours et demi qui devait avoir lieu sur la jeunesse errante sous les auspices du Conseil canadien de développement social venait d'être annulée à cause du manque d'appui du gouvernement fédéral. L'article signale: «Les membres du Conseil étaient en colère puisque le gouvernement, en plus de refuser son aide financière, a refusé d'envoyer des représentants.» C'était un premier avertissement. Je passe maintenant à un article du *Star* de Montréal qui raconte l'aventure d'un jeune homme de 18 ans, Lee Fry, de la Colombie-Britannique, qui n'a pas été surpris de constater que l'auberge Carleton n'était pas encore prête. Il avait fait de l'auto-stop pendant six jours à travers le pays et avait appris qu'il n'y avait que trois villes qui comptaient de bonnes auberges, Regina, Winnipeg et Thunder Bay, mais ne s'était arrêté à aucune. Au lieu de cela, il a dormi tantôt dans un appartement